



**HAL**  
open science

## Rivalités entre groupes d'extrême droite

Emmanuel Casajus

► **To cite this version:**

Emmanuel Casajus. Rivalités entre groupes d'extrême droite. Terrain : anthropologie et sciences humaines [Anciennement : Carnets du patrimoine ethnologique; Revue d'ethnologie de l'Europe], 2026, <10.4000/15uq7>. <hal-05548384>

**HAL Id: hal-05548384**

**<https://hal.science/hal-05548384v1>**

Submitted on 31 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

# Rivalités entre groupes d'extrême droite

## honneur, image et réputation

*Rivalries between extreme right-wing groups: honour, image and reputation*

EMMANUEL CASAJUS

<https://doi.org/10.4000/15uq7>

### Résumés

Français English

Cet article se propose d'examiner les interactions entre les groupuscules de la droite extrême. Ces groupes s'affrontent dans des jeux de rivalité souvent chargés de violence, mais qui laissent aussi place à l'autodérision, tout en cherchant à se montrer à la hauteur des images idéales qu'ils sont censés incarner. L'essentiel des données utilisées a été recueilli au cours d'une d'observation de terrain menée en 2015-2016, principalement au sein de la section parisienne de l'Action française et des groupes avec lesquels elle entretient des relations souvent agonistiques. L'étude mobilise également des matériaux puisés dans la blogosphère d'extrême droite entre 2011 et 2017 et se conclut par une incursion dans des univers d'*ethos* comparables, notamment aux États-Unis.

This article aims to examine the interactions between extreme right groups. These groups confront each other in games of rivalry, often charged with violence but where self-mockery is not absent, and where they try to prove themselves up to the ideal images that they are supposed to embody. Most of the data used were collected during a period of field observation conducted in 2015-2016, mainly within the Paris section of l'Action française and groups with which it maintains often agonistic relations. We also use materials drawn from the extreme right-wing blogosphere between 2011 and 2017, and finally we propose an incursion into worlds of comparable *ethos*, notably in the United States.

### Entrées d'index

**Mot-clé :** violence politique, extrême droite, masculinité, honneur, Julian Pitt-Rivers, Pierre Bourdieu

**Keyword:** political violence, extreme right, masculinity, honor, Julian Pitt-Rivers, Pierre Bourdieu

### Texte intégral

- 1 Nous vous proposons dans cet article de porter un regard proprement sociologique – différent comme tel de celui que pourrait adopter un spécialiste de science politique – sur les groupes qui composent la droite radicale. Non que nous ignorions les enjeux spécifiquement politiques qui y sont à l'œuvre, mais parce que nous pensons qu'ils ne sont pas les seuls présents. Disons d'emblée que nous envisageons le milieu de la droite radicale au sens d'un « champ » tel que l'entend Bourdieu, c'est-à-dire un espace social doté d'une autonomie partielle, où les acteurs rivalisent dans l'obtention d'un bien rare qu'il appellerait un capital symbolique. Ce bien, nous proposons de le qualifier d'« honneur », en nous référant moins aux analyses de Bourdieu sur la Kabylie (1972), qu'aux travaux de Julian Pitt-Rivers (1983 : 17). Ce dernier définit l'honneur comme suit :

« L'honneur est la valeur qu'une personne possède à ses propres yeux, mais c'est aussi ce qu'elle vaut au regard de ceux qui constituent sa société. C'est le prix auquel elle s'estime, l'orgueil auquel elle prétend, en même temps que la confirmation de cette revendication par la reconnaissance sociale de son excellence et de son droit à la fierté. [...] Qui prétend à l'honneur doit se faire accepter conformément à l'idée qu'il se fait lui-même de sa propre valeur, se voir octroyer une réputation, faute de quoi ses prétentions demeurent pure vanité, objet de ridicule et de mépris (Pitt-Rivers 1983 : 17).

- 2 Il associe en effet sa conception de l'honneur à tout ce qui relève de l'image et de la représentation, approche qui semble être plus appropriée au cas ici examiné. Précisons toutefois qu'il ne s'agit pas d'« appliquer » mécaniquement les cadres de Bourdieu ou de Pitt-Rivers au terrain considéré, mais plutôt de suggérer que, malgré leurs spécificités, les dynamiques sociales observées peuvent être mises en regard de ces modèles analytiques.

- 3 Mes données proviennent de plusieurs sources. De 2011 à 2017, j'ai quotidiennement consulté la blogosphère de la droite radicale, étudié les positionnements des acteurs, observé les interactions en ligne des militants et des sympathisants (voir Casajus 2015). À partir de 2014, j'ai accompagné ces observations virtuelles d'entretiens avec des militants appartenant pour la plupart à la mouvance identitaire. En 2015 et jusqu'à fin octobre 2016, je me suis introduit en tant qu'observateur dans l'Action française (AF) ; durant cette période, j'ai rencontré aussi des militants d'autres groupes et institutions, ne serait-ce que parce qu'ils étaient en interaction avec l'AF : Groupe union défense (GUD)<sup>1</sup>, Dextra, Front national, mais aussi LMPT (La Manif pour tous), Les Survivants, SOS Chrétiens d'Orient, etc. Si les trois derniers de ces groupes ne sont pas à proprement parler radicaux, ils font régulièrement appel aux premiers pour des missions de service d'ordre.

- 4 Ces matériaux permettent d'examiner dans quelle mesure les rivalités entre groupes de droite radicale relèvent de luttes pour l'honneur et comment celles-ci s'articulent à des formes hiérarchisées de masculinité.

- 5 La droite radicale est un milieu en composition et recomposition permanente, où des individus qui se reconnaissent entre eux se positionnent en fonction des valeurs dont ils se réclament. En première approximation, on peut y opposer des groupes européistes et paganophiles, d'une part, et des groupes francocentrés et catholiques d'autre part. Dans la première catégorie



héritiers de Jeune Nation, sont d'inspiration pétainistes. Cependant, de nombreux sous-groupes ou individus proposent des hybridations originales, à l'image de la revue le *Lys noir*, qui propose un anarcho-monarchisme. Pour désigner le milieu qu'ils forment – les intéressés emploient les termes « l'interfaf », « milieu faf », « milieu nationaliste » (souvent abrégé « natio »), « les natio », ou encore « fachosphère<sup>2</sup> ».

6 La question de la violence d'extrême droite a été abondamment traitée ces dernières années<sup>3</sup>. Audigier, Crettiez et Sommier relèvent que, sur cinq catégories de violence politique construite, les violences d'extrême droite arrivent en seconde position derrière les violences indépendantistes, avec 740 actes de violence ces 30 dernières années, répartis ainsi : « Groupuscules d'extrême droite (352), néonazis (126), FN (88), skinheads (86), GUD (83) » (Sommier, Audigier, Crettiez 2021 : 53). La question des rivalités et affrontements entre groupes juvéniles a également fait l'objet d'une riche littérature. Virginie Milliot (1995) et David Lepoutre (1997) lient, chacun à leur manière, l'honneur à la réputation. Virginie Milliot parle d'honneur-statut (la réputation) et d'honneur-image, l'image de soi que l'on préserve en gardant la face. L'honneur, tel que nous la conceptualisons en suivant Pitt-Rivers, correspond au niveau individuel à une image de soi que l'on veut voir reconnue et, au niveau collectif, à une image que le groupe cherche à imposer. La réputation acquise est un statut, mais elle est aussi une image, celle que le groupe où l'individu se voit effectivement attribuer.

7 Il existe bien sûr des réputations construites sur autre chose que la violence : Breines, Connell et Eide (2000) soulignent que, si la masculinité hégémonique est souvent associée à la violence, elle n'est pas la seule forme de virilité possible ; c'est le cas, par exemple, de la réputation intellectuelle de la section bordelaise l'Action française (dont les militants sont présentés aux autres sections comme les « mieux formés »), sans que la notion d'« honneur » semble parvenir à la définir correctement. Dans le prolongement des travaux de Bourdieu et Pitt-Rivers mentionnés plus haut, Lepoutre qualifie l'honneur de capital symbolique (1997 : 375). Formulation heureuse, puisque c'est sur l'économie de ce capital que se fonde l'univers des idées et des valeurs des groupes qui nous intéressent – ce que Bourdieu appellerait leur *illusio* collective. Marwan Mohammed (2008, 2009), reprenant les concepts d'honneur et réputation, conceptualise sous le nom de « géopolitique des embrouilles » les rivalités territoriales entre groupes de différents quartiers.

8 En l'occurrence, les rapports d'affrontement que nous avons pu observer dans notre enquête mettent aux prises différentes formes de masculinités. Ces identités masculines sont multiples et structurées par des relations de hiérarchie et d'exclusion (Breines, Connell et Eide, 2000 ; Connell, Messerschmidt, 2005) et l'une d'entre elles occupe une position hégémonique. Ces constructions sont collectives. Les modèles auxquels se réfèrent les groupes militants de droite radicale sont construits par rapport à des stéréotypes passés. Cynthia Miller-Idriss (2017) met ainsi en évidence les *tropes*, c'est-à-dire, le changement de sens des figures du Viking, du marin, du *rulebreaker*, chacun se référant à un univers symbolique particulier et signifiant des valeurs telles que la force ou la bravoure. Les jeunes d'extrême droite vont chercher à les incarner, par un travail sur le corps, mais aussi par le choix de leur vêtement. Dans ce milieu, cette stratégie a été théorisée, notamment par Dominique Venner<sup>4</sup>, qui mobilise en suivant Ernst Jünger, la notion de « figure » pour désigner ces modèles censés stimuler et rallier la jeunesse. Dans les groupuscules étudiés ici – sections locales, organisations militantes et réseaux affinitaires relevant de la droite radicale parisienne – les militants se réfèrent à des modèles plus spécialisés, qui définissent à la fois les styles et les modalités d'affirmation du masculin propre à chacun d'eux, nous y reviendrons.

9 D'abord, nous présenterons trois moments d'interaction conflictuelle entre l'Action française et d'autres groupes militants au cours de l'année 2015-2016 : Deus Vult, les Identitaires et le GUD. Ensuite, nous expliquerons en quoi ces antagonismes et les hiérarchies qui en découlent peuvent être appréhendés en termes d'honneur. Enfin, nous montrerons que si les groupes concernés sont dans une logique exaltante d'héroïsation des rôles sociaux qu'ils embrassent, logique proche de ce que Véra Nikolski (2010), dans ses travaux sur le Parti national bolchevique russe, appelle l'« escapisme », ils font aussi une utilisation stratégique de l'autodérision.

## L'AF et les autres : entre collaboration et rivalité

10 Bien que régulièrement amenés à coopérer, les groupes de droite radicale sont dans une situation de rivalité parfois violente puisqu'ils entendent occuper des places relativement proches les unes des autres dans l'espace du militantisme radical droitier – et c'est justement pourquoi la notion de « champ », avec tout ce que Bourdieu y met de dimension agonistique, nous paraît bien indiquée pour désigner l'ensemble qu'ils forment. Quant au bien dans la possession duquel ils s'affrontent, que nous avons appelé l'« honneur » – suivant en cela, certains des intéressés<sup>5</sup> –, nous en préciserons maintenant les formes concrètes à partir de trois séquences d'interaction impliquant l'Action française à Deus Vult, les Identitaires et le GUD.

### L'AF Paris contre Deus Vult : prétendre à l'honneur

11 Coopération et rivalité se sont combinées lors de la mobilisation contre l'évacuation de l'église Sainte-Rita, le 3 août 2016, durant laquelle l'Action française et Deus Vult ont collaboré. Deus Vult est un groupuscule de quelques membres, caractérisé par une idéologie nationaliste, antisémite, et une identité catholique. Ces militants ont une réputation de voyous violents, et la composition du groupe paraît très populaire – en comparaison avec l'AF, du moins. La bande est construite autour d'un leader charismatique connu sous son nom de rappeur Amalek. Les productions d'Amalek mêlent mysticisme chrétien, antisémitisme et théorie du complot (par le biais de son blog « Ordre du Dragon renversé », Amalek dénonce les gnostiques, les sataniques et les païens qui, d'après lui, agissent au sein de la Nouvelle Droite). Amalek traîne une réputation de délinquant confirmé, qui impressionne les militants d'Action française.

12 L'église Sainte-Rita, dans le XVe arrondissement de Paris, est depuis 1987 un lieu de culte de l'Église gallicane. Au début des années 2000, l'église, qui appartient à l'Association des chapelles catholiques et apostoliques, est vendue à un promoteur nantais. L'archevêque gallican reçoit en septembre 2014 l'ordre de quitter les lieux. L'église est alors récupérée et occupée par des individus venant d'horizons politiques divers. L'abbé de Tanoüarn, prêtre traditionaliste, y déplace ses fidèles les jours de messe. Des militants plus jeunes, dont certains proches du Comité du 14 juillet<sup>6</sup>, se joignent à lui. D'une façon assez surprenante, ces derniers sont qualifiés de « zadistes » dans le milieu droitier. Le 2 août 2016, les occupants sont informés par les élus locaux de l'évacuation imminente de l'église et mobilisent des renforts en faisant jouer leurs réseaux. Le choix du calendrier de la Préfecture de police paraît d'autant plus agressif aux intéressés que nous sommes quelques jours après l'assassinat du Père Hamel à Saint-Étienne-du-Rouvray.

13 Répondront donc à l'appel l'Action française et Deus Vult. Les Identitaires<sup>7</sup>, prévenus par l'Action française, ne se déplaceront pas. Deus Vult est un allié dont les « zadistes » de Sainte-Rita se passeraient bien. La collaboration entre l'Action française et Deus Vult est difficile. Les deux groupes ont décidé de ne pas afficher leurs couleurs, pour s'effacer devant la



par les militants d'Action française. Cet incident, pour anecdotique qu'il soit, montre bien qu'une collaboration, dans le milieu droitier, ne peut se faire qu'au détriment d'une des parties. Sainte-Rita, les deux groupuscules le savent bien, est une cause désespérée. L'action est donc menée, non « pour la gloire », « mais pour la gloire de Dieu ». Il ne s'agit pas dans ce type d'action, de se distinguer ou d'en tirer un bénéfice symbolique, mais d'agir de façon désintéressée, sans retombée honorifique. Amalek, dérogeant à cette règle et tentant de récupérer l'action, commet ici un impair. Dans cette séquence, il n'y a pas affrontement à proprement parler, mais une situation de concurrence où l'un des deux acteurs apparaît comme n'ayant pas respecté les règles implicites du jeu.

## L'AF Paris contre les Identitaires

- 15 Venons-en à une deuxième action, qui fut beaucoup plus agonistique. Jean-Baptiste, leader de l'AF Paris, avait commenté sur Facebook les photos d'une action des Identitaires : « Vous vous prenez pour des warriors, mais tout ce que vous faites, c'est poser avec des fumigènes, vous êtes des fragiles<sup>8</sup> », avait-il dit en substance. Décrédibiliser les Identitaires est alors nécessaire à ses yeux. Héritée des stades, l'esthétique identitaire fait un grand usage de banderoles et fumigènes et est en passe de devenir hégémonique : les jeunes militants d'AF réclament sans cesse ce type d'action. Afin de réparer l'affront, les Identitaires mènent alors une expédition punitive sur les locaux de l'Action française, agressant les militants qui s'y trouvent. Cette attaque, survenue en décembre 2015, donne lieu à de nombreux échanges et réécritures dans les mois suivants. Les militants d'Action française affirment que la crèche de Noël présente dans les locaux a été détériorée, et font circuler une version des faits selon laquelle les Identitaires se sont ensuite excusés au cours d'un échange téléphonique. Officiellement, l'affront subi par l'AF a ainsi été lavé, et tout le monde est fût quitte. Pour autant, j'entendrais une autre version, par le biais d'une militante d'Action française qui a sympathisé avec un militant identitaire. Les militants d'Action française ont « saoulé » les Identitaires, « chialant » pour une histoire de crèche. Point d'excuses dans cette version... En mai 2016, au nom de la réconciliation, Identitaires et Action française organisent un entraînement commun. Si je n'y assiste pas, je comprends que les Identitaires, « plus esthétiques », ont fait forte impression aux militants d'AF.

## De l'AF Paris contre le GUD à l'AF Paris contre elle-même : quand le groupe se déstructure jusqu'au déshonneur

- 16 Nous arrivons à notre dernière interaction entre Action française et un groupe concurrent. Au cours de l'année 2015-2016, l'Action française entretient des liens serrés avec le GUD. D'une part, les militants d'AF se rendent régulièrement au bar du GUD, le Crabe-Tambour (Paris XV<sup>e</sup><sup>9</sup>), après leurs cercles de formation du vendredi soir. D'autre part, le leader de l'AF Paris, Jean-Baptiste, a fait plusieurs fois appel aux services du GUD pour assurer la protection d'actions autour du centre Pierre Mendès-France. L'emblématique organisation nationaliste-révolutionnaire, reformée par Édouard Klein en 2009, semble vivoter sans but. Elle a renoncé à l'idée de s'implanter dans les universités, et son leader Logan Dijan se fait discret depuis que *Médiapart* a révélé les exactions qu'il a commises sur Klein<sup>10</sup>. Jean-Baptiste pense donc qu'il ne risque rien à collaborer avec un groupe qui, étant dans une mauvaise passe, n'a aucune chance de lui faire de l'ombre. Pourtant, après près d'un an de collaboration, lors de La Manif pour tous du 16 octobre 2016, c'est une Action française noyauté qui se révèle incapable d'agir en tant qu'entité collective et se disperse en bandes guidées par des chefs à l'autorité incertaine : entre-temps, les militants du GUD ont su imposer devant les militants de l'Action française lycéenne une image de force et de virilité, tandis que l'Action française a terni son image. Et cela fragilise profondément le mouvement.
- 17 Que s'est-il passé ce jour-là ? Les jeunes militants de l'Action française se retrouvent massivement ce 16 octobre dans le cortège de Béatrice Bourges, fondatrice de La Manif pour tous, et défilent au côté de personnalités comme Robert Ménard. Leurs objectifs sont déjà mal définis. Ce qui est sûr, c'est que leur motivation se trouve de l'autre côté des cordons de CRS et non dans la manifestation même. Une contre-manifestation antifasciste s'organise depuis plusieurs semaines, et, d'une manière ou d'une autre, c'est la perspective d'une interaction avec cette dernière qui les excite. Présence d'autant plus enivrante que la compétition avec les antifas est devenue un enjeu au cours de l'année passée et s'est accentuée dans les dernières semaines. Plusieurs rassemblements de droite radicale, dont un banquet lycéen de l'Action française, ont été attaqués au cours de la première partie de l'année, et le local de l'Action française Marseille a été attaqué deux fois dans les semaines précédant la manifestation. Dans le même temps, une vidéo de l'entraînement des lycéens a été passablement moquée sur Blocus Paris<sup>11</sup>, groupe Facebook fermé au public et animé par des militants de la gauche autonome également très jeunes. Blessés par l'affront, les militants de l'Action française lycéenne s'étaient largement infiltrés dans le groupe virtuel et, ne parvenant pas à réparer l'affront par l'invective, s'étaient juré de montrer leur capacité combattante sur le terrain. Il n'y avait de certain, de ce côté de là barricade, que la détermination à donner, d'une façon ou d'une autre, une impression de force.
- 18 Jean-Baptiste et Marc de Cacqueray (le premier encadre la section étudiante et chapeaute de loin la section lycéenne, dirigée par le second) ont déjà commencé à s'opposer sur la question stratégique depuis plusieurs semaines. Jean-Baptiste veut faire de cette journée une démonstration qui bénéficierait à l'image de l'Action française contre celle du GUD. Il s'agit de se présenter d'une part au « peuple de droite » comme les défenseurs respectables de La Manif pour tous. Une image que l'Action française avait déjà su faire passer trois ans plus tôt, lors du temps fort des Manif pour tous, en s'illustrant en première ligne face aux cordons de CRS, et qui avait permis son retour sur le devant de la scène groupusculaire. Et d'autre part, de montrer aux lycéens d'Action française que le GUD n'est pas le groupe combatif de référence. Marc de Cacqueray, quant à lui, se plaçant dans une perspective « intercourant » ou, pour reprendre le terme en usage, « interfaf », se fait le relais de la stratégie du GUD, qui accepte de « bouger » avec l'élite des membres de l'Action française pour une action commune – « bouger » signifiant « faire mouvement vers l'adversaire ». Le GUD refuse en effet d'être assimilé aux membres les plus fragiles de l'Action française. Jean-Baptiste, quant à lui, suivant en cela les préceptes politiques de la génération de ses aînés des années 1980, restée dans les souvenirs comme « la génération Maurras » (« on peut s'allier, à condition d'être les plus forts »), accepte à la rigueur la présence du GUD dans ses rangs, pourvu qu'elle soit discrète.
- 19 Chacun campe sur ses positions et le jour venu, aucun consensus n'a été trouvé. Vers 17 h, une partie des lycéens, désobéissant aux ordres de Jean-Baptiste, « bougent » avec le GUD en direction du rassemblement antifasciste, alors que l'autre moitié de l'Action française reste indécise devant la tournure des événements. En fin de journée, Jean-Baptiste se décide tout de même à rassembler ses troupes pour aller « taquiner les antifascistes ». L'expédition est purement symbolique, car les contre-manifestants sont enserrés dans une « nasse<sup>12</sup> » policière que les militants n'avaient pas l'intention de percer. Mais, dans la charge, le GUD réussit à imposer ses slogans auprès des militants de l'Action française : « Europe, Jeunesse, Révolution ! », « antifa, ha ! ha ! ha ! », « on n'entend plus chanter Clément Méric<sup>13</sup> », « Paris, Paris ! Nationaliste ! ». Une



recadrèrent au cours d'une réunion pénible les responsables étudiants, coupables d'avoir cédé à des logiques de bandes alors que l'heure était à la politique. Mais quelques mois plus tard, une partie de la section parisienne et la quasi-totalité de la section marseillaise abandonnent l'idéal monarchiste pour rejoindre un avatar du GUD, le Bastion social.

## La hiérarchie des masculinités par l'honneur et le style

20 De ces trois moments d'interaction ressortent plusieurs points que nous allons tenter de synthétiser. D'une part, les groupes de droite radicale se situent dans un espace de coopération dans lequel ils partagent savoir-faire (des instructeurs du GUD forment les militants d'AF aux sports de combat) et ressources (les militants d'AF profitent du Crabe-Tambour), mais cette coopération est source constante de conflits car chaque groupe essaie de s'y montrer comme le plus « solide », le plus viril, le plus « sûr ». Cette prétention est adossée à une mythologie politique (Eatwell 1995 ; Gentile 2004 ; Griffin 1993) propre à chaque groupe, qui le lie à une époque et à des rôles mythiques. Nous pensons pouvoir résumer ainsi quelques règles qui régissent ce champ :

- Chaque groupe, en principe, revendique ses actions. Elles constituent un palmarès qui le crédite et le légitime. Les victoires sont revendiquées sur les réseaux sociaux avec, le cas échéant, les trophées saisis aux vaincus.
- Les faits d'armes valorisent l'image du groupe vainqueur, les défaites dévalorisent le groupe perdant. La notion d'image sociale est d'autant plus parlante que chaque groupe prétend incarner et poursuivre un mythe, doté d'un style et d'une esthétique propres, condensés dans un ensemble d'images référentes et mobilisatrices qui caractérisent les modèles de niche dont nous avons parlé plus haut : pour l'AF, les Camelots à moustache et à canne ferrées de l'entre-deux-guerres ou les aînés de la « génération Maurras » ; pour le GUD, les militants des années 1970-1980, auxquels est associée l'image de rats noirs<sup>15</sup> à blouson de cuir, Ray-Ban et barre de fer.
- Cette image doit donc, à tout prix, être défendue. Nous en arrivons à la notion d'honneur, telle que la définit par Pitt-Rivers (1983 : 17).
- C'est sur cette image groupale que repose l'*illusio* collective du groupe. Si elle est décrédibilisée, c'est l'ordre social qu'elle fonde qui est mis en cause. Le déshonneur déteint sur ses alentours, un groupe doté d'un fort prestige pâtit du simple contact avec un groupe discrédité.
- L'honneur souillé par un affront doit être lavé au prix du sang, ou du moins, par une démonstration de force. Seules des représailles peuvent régénérer cette image et permettre au groupe de conserver sa conscience de soi.
- Dans ce jeu social où l'honneur est un capital, les hiérarchies se recomposent en fonction des victoires et des défaites de la veille (Sauvadet 2006). C'est en définitive sa forme de masculinité que chaque groupe tente de rendre hégémonique.

21 Image, honneur et virilité étant liés, les militants sont très attentifs à l'image qu'ils peuvent donner de leur groupe, image qui doit être à la hauteur de leurs prétentions. Les militants d'AF d'aujourd'hui ne doivent pas déchoir par rapport aux Camelots d'hier, et montrer qu'ils en sont « les dignes descendants » – comme il était dit des Gaulois dans le chant des Croix de feu de l'entre-deux-guerres. À l'inverse, ils sont très attentifs aux manifestations et mises en scène – « à l'esthétique » disent-ils, – des groupes rivaux.

22 Aussi les groupes collectent-ils en permanence des données sur leurs adversaires et leurs rivaux, en vue de mettre à jour le classement. Les échauffourées ou les simples rencontres sont un sujet de conversation privilégié entre militants, et font l'objet de longues descriptions. Par exemple, les « mecs du MAS » sont des « gars avec des moustaches, des tatouages et des écarteurs dans les oreilles » ou les « zids » (les Identitaires), des « mecs avec des tatouages et des barbes ». Une autre façon de décrire les groupes rivaux est de le faire en évoquant « leur délire », c'est-à-dire leur univers symbolique et leurs modèles : « les mecs du MAS se prennent pour Casapound », ceux de l'AF pour « des Camelots », etc. Ces descriptions ont une fonction classifiante avouée : il s'agit de situer l'autre sur une échelle de force et de masculinité.

23 Pour un groupe, établir sa place dans la hiérarchie qui régit ce milieu revient à se situer par rapport à ces images, dont les unes sont des « images-repoussoirs » et les autres des « images-guides »<sup>16</sup>. Les militants font tout pour s'éloigner des premières et s'approcher des secondes. Le groupe auquel ils assignent le rôle de repoussoir se présente, par les stigmates qui lui sont apposés, comme le garant de leur dignité et de leurs prétentions. En un mot, il les définit en représentant ce qu'ils ne sont pas. Pour les Identitaires, ce rôle est joué, d'après les témoignages recueillis, par les skinheads de Troisième Voie. Samuel Bouron (2014) note également ce mépris des Identitaires pour les éléments d'extrême droite caricaturalement nazifiants, surnommés les « gogols 88<sup>17</sup> ». Les cadres de l'Action française tiennent également le GUD pour un repoussoir, mais les militants les plus jeunes ne partagent pas tous cet avis.

24 Le groupe auquel échoit le rôle d'image-guide est un groupe extérieur souvent distant, parfois passé. Il peut s'agir d'une génération de grands frères, comme la génération Maurras pour les militants d'AF, d'un mouvement étranger, comme le mouvement italien Casapound. Le panache supposé des nécessairement « glorieuses » générations précédentes ou des groupes lointains vient s'imposer à la prosaïque quotidienneté militante comme un modèle à imiter.

25 Voici, par exemple, le point de vue de Marc de Cacqueray, alors qu'il est en train de transiter de l'AF vers le GUD<sup>18</sup> :

— Alors j'ai une petite question, c'est : pourquoi traîner avec le GUD ?

— Ben en fait, clairement, quand j'ai commencé à m'intéresser au nationalisme, c'est un truc étrange, mais si tu tapes « mouvement nationaliste » sur YouTube, sur Google, tu vas très rapidement, et surtout, tomber sur des trucs du GUD. Le GUD véhicule un certain mythe, une certaine histoire, etc. Après, tout ce que j'ai pu lire en bouquin sur le milieu nationaliste, donc les trucs comme Génération Occident<sup>19</sup> ou Les Rats noirs<sup>20</sup> ou les trucs comme ça, ça te met des étoiles dans les yeux, quoi. C'est... donc... t'as une part de mythe. Ensuite, alors, t'as toute une histoire, et c'est pas forcément un mythe, et puis après, quand j'ai commencé à traîner dans le milieu natio, les mecs qui me paraissaient un peu inatteignables et la bande stylée et tout ça, les mecs qui avaient l'air sûr et tout ça, c'était les mecs du GUD, pareil. Que ce soit Manif pour tous ou que j'allais au Crabe-Tambour, tu vois ? Et puis l'esthétique, aussi, et puis forcément les idées, le nationalisme révolutionnaire, même si forcément, c'est vrai que tu peux avoir une critique qui est faite au GUD, en disant [prenant une voix haut perchée] « oui les idées politiques, c'est pas très développé, nin nin nin », faut pas déconner non plus, même si y a pas une doctrine politique qui est propre au GUD, le GUD a ses références, prône le nationalisme révolutionnaire, et qui est l'idéologie, enfin j'aime pas trop ce mot-là mais ouais, l'idéologie, dans laquelle je me reconnais aujourd'hui...<sup>21</sup>

26 À l'inverse, Patrick, avant de rejoindre les Identitaires, a milité au Rassemblement étudiant de droite (RED), un mouvement « gudisant » actif à Assas dans les années 2000. Il en garde un souvenir mitigé : « C'était typiquement le



— *Quels ont été les facteurs déclencheurs ? Euh. L'esthétisme. Hyper important. Le sérieux. La volonté de gagner.*

— Alors tu peux développer sur « esthétique » et « volonté de gagner » ?

— [...] *Alors l'esthétisme, déjà, voilà. Les Identitaires, on a toujours fait attention à être des gens à la fois présentables, virils, enfin, présentables, mais en même temps on sait qu'on se reconnaît entre nous. Il y a un côté un peu casual, en fait. C'est-à-dire, je mets des fringues qui sont pas choquantes, c'est pas des bombers... mais on sait qui on est quand même. Donc y a ça, y a l'esthétisme des visuels, on utilise des couleurs vives, des formes futuristes, des choses comme ça. La volonté de gagner c'est : on n'est pas là pour jouer<sup>23</sup>.*

27 Conscients qu'il y a là une réputation à préserver, les Identitaires sélectionnent dans leur processus de recrutement les profils adéquats et font passer des entretiens aux individus qui les contactent sur Internet. Il arrive parfois que ceux-ci soient sommés d'opérer un travail sur eux-mêmes. On n'attend d'eux qu'ils modifient leur manière d'être et de paraître. En témoigne cet extrait d'un entretien avec un militant identitaire en charge de rencontrer ceux qui souhaitent rejoindre le mouvement :

*Quand on rencontre, ça nous arrive parfois, des skins un peu trash, bah pareil, je leur explique concrètement que y a pas de ça chez nous, et s'ils sont en ligne avec nous idéologiquement, y a pas de problème, mais ils se font nettoyer au niveau du look, quoi<sup>24</sup>.*

28 Il s'agit ici, premièrement, de chasser le mauvais goût car le stigmate porté par un individu devient celui du groupe. Les groupes se délestent donc régulièrement de certains membres jugés encombrants, parfois de façon définitive, parfois pour certaines activités de « représentation », selon le mot usité à l'Action française. C'est notamment vrai lors des « actions », qui sont à la fois les interactions les plus rares avec les adversaires, mais aussi les plus significatives : elles sont des occasions privilégiées d'imposer l'image de soi que l'on veut donner à l'adversaire, et la représentation ne doit souffrir d'aucune fausse note. D'où la volonté des goudards d'écarter certains éléments de l'AF dans une action commune face aux antifascistes.

29 Dominique Venner avait déjà exprimé dans une formule saisissante cette attention au style présente dans les entretiens précédents, quand il notait dans ses carnets « [Mon goût de l'aventure] explique mon adhésion esthétique au fascisme, mon admiration enfantine et définitive pour le soldat allemand [...] » (Venner 2022 : 288).

30 Le partage du sensible ordonnant le rapport des militants ne se réduit pas au style, sans quoi, selon le terme consacré, ils ne seraient que des « poseurs ». Les groupes doivent être capables de défendre l'image qu'ils prétendent incarner. Le style apparaît donc comme une promesse, une mise en scène esthétique et formelle de la puissance sociale et, à l'occasion, de la force physique. La violence a donc comme rôle de confirmer l'image que les différents groupes s'efforcent de donner d'eux-mêmes. Les réseaux sociaux donnent une dimension nouvelle et presque publique à ces affrontements autrefois confidentiels. Ils sont parfois filmés et, le cas échéant, donnent lieu à des comptes rendus précis. La page Facebook « Ouest Casual » (devenu plus tard un canal Telegram) publie parfois des communiqués laconiques sur les activités des Zouaves Paris, « Zouaves Paris » étant un prêtre-nom pour une bande particulièrement virulente. Des trophées, c'est-à-dire des objets significatifs saisis à la partie adverse sont souvent présentés comme autant de preuves de valeur<sup>25</sup>. Plus ironique, la page Facebook « Même royaliste<sup>26</sup> » rapporte les échauffourées opposant militants de gauche et militants d'extrême droite en détournant la charte graphique usitée par Wikipédia pour rendre compte des batailles historiques.

## Le groupe vu par lui-même : de l'héroïsation à l'autodérision

31 On voit dans tout cela l'importance de l'apparaître. Les groupuscules soignent coquettement chacune de leurs apparitions. Des impressions qu'elles suscitent, ils en sont bien conscients, dépendra la valeur sociale qu'ils se verront attribuer. La construction d'une identité collective réussie procède donc d'une promotion bien ajustée et de la mobilisation bien dosée de symboles significatifs (mousqueton, crosse, casque, pin's, etc.). L'observateur averti saura la catégoriser dans la partition des styles et jugera de sa crédibilité.

32 L'usage de la photographie, telle qu'employée sur les réseaux sociaux, est à cet égard très parlant. En un sens, elle évoque la photo de famille, qui consacre le groupe et le collectif (Bourdieu 1966). La photo typique n'est pas le *selfie*, cette photo souvent solitaire dans lequel le photographe se met en scène (rare, la « selfaf » met en scène la panoplie « faf » sur un mode d'autodérision narcissique), mais une photo de groupe, calculée pour donner une impression de force et de masse, dans laquelle les protagonistes font montre d'une certaine cohérence stylistique et vestimentaire et brandissent des fumigènes<sup>27</sup>. Comme dans les photos figées des anthropologues folkloristes, les militants mobilisent un maximum d'objets significatifs, afin de s'imaginer selon leurs référents. Bras croisés, « surlookés » – il est fréquent que, comme à l'école, « le jour de la photo » soit prévu d'avance, afin de permettre aux militants de revêtir leur tenue d'apparat – ils mobilisent l'ensemble de leurs capitaux vestimentaires, l'*hexis* et l'*habitus* consacrés. Les réseaux sociaux permettent éventuellement de préparer un *dress code*, afin de renforcer l'unité et l'impression de force du groupe. Le lieu et la date sont rarement anodins : on « pose » dans des lieux symboliques, à un moment symbolique : rue Solférino (où se situait le siège du Parti socialiste), « après la manif », devant le centre universitaire Pierre Mendès-France, momentanément « repris aux gauchistes ». À travers la violence symbolique de l'occupation de l'espace, c'est la force du groupe qu'on met en scène. Une force toute relative, qui ne s'affirme qu'en surpassant les autres forces à l'œuvre sur ce champ.

33 Au niveau individuel, la catégorisation des corps (« barrack », qui s'oppose à « queuss », « sec » ; Mauger et Fossé-Poliak 1983 : 52) aboutit à une hiérarchie des personnes : à l'Action française, les militants à la carrure sportive sont d'office de « bons militants ». Leur gabarit leur confère des obligations (en cas de coup dur, c'est eux qui devront « assurer ») et des privilèges (lors d'un tractage ou d'un collage, ils sont trop occupés à faire le guet pour porter les sacs de colle ou distribuer les tracts). Les femmes, au contraire, sont au sein de l'Action française souvent dévalorisées, quand elles ne s'autodévalorisent pas elles-mêmes. Militer, dans ce mouvement, est considéré comme une activité masculine, bien que les femmes soient aussi actives que les hommes. La place des femmes dans ces organisations, leurs trajectoires, ainsi que les formes spécifiques de leur engagement, mériterait toutefois une analyse à part entière qui dépasse le cadre du présent article. Mais dans la promotion d'un corps et d'une symbolique virile, il s'agit de ne pas tomber dans le « trop ». L'individu ne doit pas afficher une volonté trop criante de se valoriser par l'appartenance à un groupe supposé viril. Il se doit de maintenir une certaine adéquation entre la surenchère symbolique et le « niveau de vénérabilité<sup>28</sup> » supposé de son groupe. Mais, tout en restant discret quand il le faut, il faut en faire « assez » pour être lisible par l'adversaire en vue d'établir une interaction, et même un dialogue, fantasmé comme valorisant, qui confirmera sa supériorité sur les autres. Sachant que sa position propre sera toujours la plus juste, et celle des autres toujours soumise à la critique. Le caractère puéril de cette mise en scène n'échappe



française » et peut être utilisée, par exemple, dans les briefings précédant les actions de service d'ordre. Le terme « jeu » est employé, comme dans ce témoignage : « Sur les bords, c'est quand même un peu un jeu. On s'amuse à jouer l'Action française<sup>29</sup> ». Le terme de « mythe » peut s'employer de plusieurs manières. Pendant l'organisation d'une descente sur Tolbiac par exemple : « C'est un peu pour faire vivre aux petits le mythe de l'Action française qui chasse les gauchistes<sup>30</sup> ». La culture des années 2015-2016 d'extrême droite est à cet égard assez parlante. Moins systématiquement tournée vers la critique et l'humiliation de l'adversaire que celle qu'on verra prédominer dix ans plus tard, elle raille souvent les prétentions guerrières des militants. Cette autodérision est constante dans les conversations, la distance entre la sacralité du mythe à incarner et le prosaïque de la vie quotidienne étant sans cesse soulignée.

## Auto-ironie

35 La culture *même* droitière joue en permanence sur ce décalage et il vaut la peine de remarquer que ce trait n'est pas spécifique aux groupes étudiés ici ; c'est pourquoi nous allons faire dans ce qui suit quelques incursions dans d'autres milieux d'*ethos* comparable, et dans des époques postérieures à celle de nos observations de terrain de 2015-2016.

36 Ainsi, la grenouille de *Pepe the frog*, création du dessinateur Matt Furie, incarne bien le décalage dont nous parlons. Cette grenouille très verte a été détournée à partir du milieu des années 2010 pour ensuite devenir en ligne un symbole de l'extrême droite, dans le cadre de la première campagne de Donald Trump aux États-Unis. *Pepe the frog* est alors déclinée en Trump, en légionnaire romain, en militant du Ku Klux Klan, etc. Tour à tour, *Pepe the frog* incarne de façon ironique les différents rôles sociaux et les différentes incarnations mythiques et viriles mises en avant par l'extrême droite. Un culte de la personnalité parodiant celui d'Adolf Hitler lui est rendu : le kekisme. Kek, en interjection, signifie sur les réseaux sociaux « lol » ou « haha ». Un drapeau du Kekistan (composé de kek et – stan, en référence à certains pays d'Asie centrale) détourne le drapeau de guerre du Troisième Reich, la croix gammée étant remplacée par une mention Kek, et la croix de fer par le logo du forum 4chan, plateforme de discussion anglophone très prisée des extrêmes droites occidentales.

37 Le militant et youtubeur d'extrême droite Ugo Gil Jimenez, dit Papacito, utilise cette stratégie d'une manière assez personnelle. Sur le blog qu'il tient au début des années 2000, « Fils de pute de la mode », et dans une série d'entretiens, il met en avant des modèles et des figures tenant lieu d'idéal. Cette stratégie consistant à proposer des modèles sociaux exaltant la jeunesse, sous la forme de figure historique héroïsée, avait déjà été celle de Dominique Venner mais, à la différence de ce dernier, Ugo Gil Jimenez le fait sur un ton humoristique et provocateur. Son blog propose « un top des dictateurs les plus *street creds* », ses entretiens mettent en avant des sportifs et des figures de Pop Culture viriles (catcheur, rugbyman), mais aussi des références culturelles supposées viriles : ainsi de la moustache, portée par Saddam Hussein ou Slobodan Praljak. Si le discours se veut humoristique, il est ouvertement normatif et prescriptif ; l'homme moderne, supposé dévirilisé, doit retrouver l'énergie virile qu'incarnaient ces figures.

38 Tourner en dérision leur propre combat et leurs propres mythes offre plusieurs avantages aux militants de droite radicale :

- L'humour noir étant assez valorisé dans la culture juvénile en ligne, ils peuvent diffuser les mythologies nationalistes auprès d'internautes ne percevant pas toutes les implications politiques sérieuses de cette stratégie.
- Par le biais de ces références de niches, les personnalités de droite peuvent faire passer des messages cachés lisibles uniquement par leur communauté. Ainsi Elon Musk, avant l'investiture de Donald Trump le 20 janvier 2025, va multiplier les allusions romanisantes et « kekisantes », se rebaptisant « Kekius maximus » (le plus grand des keks) sur X, changeant sa photo de profil en un *Pepe* affublé d'un uniforme de légionnaire romain. Le salut nazi qu'il lance lors de son discours était donc attendu par le pan *alt-right* de son audience, de même que l'excuse prétendant aussitôt après qu'il ne s'agissait que d'un salut romain. Dans le même temps, si le geste pouvait être reconnu comme tel par une partie du public, sa dimension ironique ou codée n'était pas nécessairement compréhensible pour le reste de la population. Cette dimension humoristique permet de minimiser l'aspect politique de ce type de message, en se retranchant, une fois les symboles expliqués, derrière l'excuse de l'ironie et de la parodie.
- Enfin, il ne s'agit pas seulement de mettre en avant un type de masculinité jugé supérieur, mais d'humilier et de moquer des types de masculinité et féminité jugés inférieurs : « homme soja », l'homme de gauche est supposé fragile, victime de femmes féministes toutes puissantes.

39 Remarquons que nous ne sommes plus seulement dans l'autodérision et la mise à distance, mais dans la critique et l'humiliation systématiques de l'adversaire, ou bien dans un effort pour brouiller le message, dire les choses tout en prétendant ne pas les dire.

40 Mais fermons cette parenthèse et revenons à notre propos de départ. À travers la mise en distance de l'humour qui nous a servi de point de départ à cet excursus, on retrouve bien la volonté de l'extrême droite d'ériger certaines époques en âge d'or, certaines figures en modèle d'action et de virilité, certains éléments historiques ou culturels en symboles. Cette approche a été théorisée par Dominique Venner (2013) et Alain de Benoist (2011), mais aussi sous un angle juvénile, au sein de la mouvance identitaire, par exemple dans *Éléments pour une contre-culture identitaire* de Philippe Vardon (sous son nom de plume : Vardon-Raybaud, 2008). Les militants d'Action française quant à eux, diffusent leurs références culturelles et leur esthétique collective via des pages Facebook comme « Même royaliste » et « Triste Sir » (page aujourd'hui disparue tenue par un militant de l'AF lycéenne).

## Conclusion

41 Pour conclure, chaque groupe *représente* donc une image sociale, et s'oppose aux autres sur un champ concurrentiel (Casajus 2015). Cette lutte sur le champ est aussi une lutte des images, dans lequel chaque groupe tente d'imposer un idéal de la force et de la virilité comme étant le plus légitime. Ces rôles prennent un corps et une réalité dans les interactions suscitées par ce champ concurrentiel : le mythe du Camelot ne peut exister qu'en s'opposant à celui du GUD – ou de tout autre mythe équivalent sur ce champ. C'est dans ce jeu de distinction que les intéressés peuvent se persuader du bien-fondé de cette *illusio* collective. Paradoxalement, l'humour et l'autodérision contribuent à promouvoir cette masculinité auprès du reste de la société.

42 Ces rôles sociaux, dans la philosophie d'extrême droite, revêtent un caractère existentiel. Pour Dominique Venner, les rôles sociaux et les modèles transmis par les Grecs offrent une esthétique de vie propre à transcender l'absurdité et le néant de la vie (Casajus 2023, de Benoist 2011, Venner 2013). Dans l'univers des *mêmes* circulant dans ces milieux, les militants mettent souvent en scène l'opposition entre leur « moi » d'avant (accro à la pornographie et aux nouvelles technologies, célibataire involontaire, faible d'esprit et de corps, sans transcendance) à leur « moi » présent (religieux, sportif, célibataire volontaire,



les jeunes qu'elle a rencontrés se comparent aux modèles des marques de vêtements néonazis, larges de bras et d'épaules, et développent des complexes.

- 43 Pour autant, par le biais de certains influenceurs, le style de masculinité prôné par la droite radicale est en passe de se répandre très au-delà de la droite extrême. Sur YouTube, les interviews de Ugo Gil Jimenez atteignent parfois le million de vues. Toujours sur YouTube, l'Identitaire Baptiste Marchais cumule sur sa chaîne *lifestyle* près de 300 000 followers. Certaines personnalités, comme Jean Dujardin, Benoît Saint-Denis ou Thibaud Delapart, semblent se conformer aux critères de masculinité de cette nouvelle extrême droite, tout en s'en distanciant politiquement. Le premier a fait parler de lui en déclarant être plus « heureux devant des rognons dans une auberge que face à un quinoa dans un restaurant urbain ». Si les préférences culinaires de l'acteur peuvent sembler anodines, il joue sur les oppositions entre nourriture carnée, traditionnelle et rurale, et nourriture végétarienne et urbaine. Il a à nouveau célébré de nouveau les traditions et la virilité à la française lors de l'ouverture de la coupe du monde de rugby 2023, arborant béret, baguette et débardeur. Benoît Saint Denis, représentant du MMA<sup>31</sup> francophone et patriote revendiqué, porte le sceau des Templiers tatoué sur la poitrine. Cet ancien militaire est très apprécié au sein de la droite radicale, et le groupe identitaire Argos a tenté de récupérer son image en 2023. Méthode qui a déplié à l'intéressé, qui l'a fait savoir par le biais de son épouse et de son entraîneur. Thibaud Delapart, dit Thibaut Inshape, est souvent présenté comme le youtubeur français le plus suivi en France, avec près de 26 millions d'abonnés. Cet influenceur est d'abord un promoteur de la musculation et du culturisme dans les années 2010, avec le slogan « énorme et sec », puis du CrossFit dans les années 2020. Patriote revendiqué, il fait la promotion du Service national universel, de l'armée et des « bonnes valeurs », et ne cache pas sa proximité avec « certaines valeurs » du RN. Si ces personnalités utilisent les mêmes codes que l'extrême droite tout en s'en détachant, d'autres lui prêtent franchement allégeance. Ainsi de Marc Zuckerberg qui, dans l'émission de Joe Rogan – présentateur de MMA parfois qualifié de fasciste – déclare que le monde de l'entreprise manque « d'énergie masculine ».

## Bibliographie

**BENOIST ALAIN DE**, 2011.

*Les idées à l'endroit : pour une ligne de conduite décisive face à la modernité*, Étampes, Éditions Avatar.

**BOURDIEU PIERRE**, 1966.

*Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit.

**BOURDIEU PIERRE**, 1972.

« Le sens de l'honneur », in Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de « Trois études d'ethnologie kabyle »*, Travaux de Sciences sociales, Genève, Librairie Droz.

**BREINES INGEBORG, RAEWYN CONNELL & INGRID EIDE**, 2000.

*Male Roles, Masculinities and Violence: A Culture of Peace Perspective*, Paris, Unesco Publishing « Cultures of Peace Series ».

**BOURON SAMUEL**, 2014.

« Un militantisme à deux faces. Stratégie de communication et politique de formation des Jeunesses Identitaires », *Agone*, n° 54, p. 45-72.

**CAMUS JEAN-YVES**, 2019.

« La violence politique d'extrême droite en France : une capacité terroriste ? », in Romain Sèze (dir.), *Les États européens face au militantisme violent*, Paris, Riveneuve, p. 125-149.

**CASAJUS EMMANUEL**, 2015.

« Identité de groupe chez les Identitaires : esthétiser les siens, se distinguer des autres », *Revue d'Interrogations ?*, n° 21, L'actualité de l'extrême droite, décembre 2015, en ligne : <https://www.revue-interrogations.org/Identite-de-groupe-chez-les> (consulté le 2 août 2025).

**CASAJUS EMMANUEL**, 2023.

*Style et violence dans l'extrême droite radicale*, Paris, Éditions du Cerf.

**CHARPIER FRÉDÉRIC**, 2005.

*Génération Occident*, Paris, Le Seuil.

**CHATILLON FRÉDÉRIC, THOMAS LAGANE & JACK MARCHAL** (dir.), 1995.

*Les Rats maudits. Histoire des étudiants nationalistes 1965-1995*, Paris, Éditions des Monts d'Arrée.

**CHOMBART DE LAUWE PAUL-HENRY**, 1971.

*Pour une sociologie des aspirations*, Paris, Denoël.

**CONNELL RAEWYN & JAMES W. MESSERSCHMIDT**, 2005.

« Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept », *Gender & Society*, vol. 19, n° 6, p. 829-59.

**DAWKINS RICHARD**, 2003.

*Le gène égoïste*, Paris, Odile Jacob [1<sup>e</sup> éd. 1976].

**EATWELL ROGER**, 1995.

*Fascism: A History*. New York, Penguin Books.

**FRANÇOIS STÉPHANE**, 2017.

« Mythes et niveaux de pratiques au sein du Bloc Identitaire », in Nicolas Lebourg & Isabelle Sommier (dir.), *La violence des marges politiques des années 1980 à nos jours*, Paris, Riveneuve, p. 141-147.

**GENTILE EMILIO**, 2004.

*Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire ».

**GRIFFIN ROGER**, 1993.

*The nature of fascism*, Londres/New York, Routledge.

DOI : 10.4324/9781315003627

**IGUNET VALÉRIE**, 2017.

« Le DPS, le service d'ordre du FN », in François Audigier (dir.), *Histoire des services d'ordre en France du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Riveneuve, p. 237-252.

**JACQUET-VAILLANT MARION**, 2017.

« Les Identitaires et la violence : phénomènes de répulsion et d'attraction », in Béatrice Fleury & Jacques Walter (dir.), *Violences et radicalités militantes dans l'espace public des années 1980 à nos jours*, Paris, Riveneuve, p. 129-149.

**LEBOURG NICOLAS**, 2020.

« Violence militante juvénile d'extrême droite : le cas du Groupe Union Défense (GUD) », in Manuel Boucher (dir.), *Radicalités identitaires*, Paris, L'Harmattan, p. 219-242.

**LEPOUTRE DAVID**, 1997.

*Cœur de banlieue, Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

**MACHEROT RAYMOND**, 1956.

*Chlorophylle contre les rats noirs*, Paris, Dargaud.

**MAUGER GÉRARD & CLAUDE FOSSÉ-POLIAK**, 1983.

« Les loubards », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 50, p. 49-67.

DOI : 10.3406/arss.1983.2206

**MILLER-IDRISS CYNTHIA**, 2017.



« Mon quartier, mon honneur », *Informations sociales*, n° 45, p. 30-44.

**MOHAMMED MARWAN**, 2008.

« Bandes de jeunes et “embrouilles de cité” », *Questions pénales*, n° 21, vol. 1, hal-00835104.

**MOHAMMED MARWAN**, 2009.

« Les affrontements entre bandes : virilité, honneur et réputation », *Déviance et Société*, n° 33, vol. 2, p. 173-204.

DOI : 10.3917/ds.332.0173

**PITT-RIVERS JULIAN**, 1983.

*Anthropologie de l'honneur. La mésaventure de Sicheim*, Paris, Le Sycomore.

**SOMMIER ISABELLE, FRANÇOIS AUDIGIER & XAVIER CRETTEZ**, 2021.

*Violences politiques en France : de 1986 à nos jours*, Paris, Les Presses de Sciences Po.

DOI : 10.3917/scpo.sommi.2021.01

**TOSCANO EMANUELE**, 2016.

« Le mouvement de CasaPound : la nouvelle droite radicale en Italie », in Geoffrey Pleyers, Brieg Capitaine & Michel Wiewiorka, *Mouvements sociaux : quand le sujet devient acteur*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 207-216.

**VENNER DOMINIQUE**, 2013.

*Un samouraï d'Occident : le bréviaire des insoumis*. Paris, Pierre-Guillaume de Roux.

**VENNER DOMINIQUE**, 2022.

*Carnets rebelles*, Volume I, Paris, Nouvelle librairie.

**VARDON-RAYBAUD PHILIPPE**, 2011.

*Éléments pour une contre-culture identitaire*, Nice, Idées-SDIN.

## Notes

1 Ce groupe, fondé au centre universitaire Assas en 1968, par réaction aux événements de mai, a toujours été coutumier des actions musclées.

2 Ce terme, employé initialement dans la presse pour désigner la blogosphère d'extrême droite, a été réapproprié par les intéressés, comme me l'a expliqué un militant d'Action française (21 octobre 2015, conversation informelle).

3 Voir Sommier, Audigier, Crettez 2021 ; Camus 2019 ; François 2017 ; Igounet 2017 ; Jacquet-Vaillant 2017 ; Lebourg 2020

4 une personnalité de la droite extrême disparue en 2013.

5 Emanuele Toscano remarque que les militants du mouvement italien Casapound convoquent la notion dès lors qu'ils tentent de conceptualiser la violence (Toscano 2016).

6 Mouvement complotiste souvent classé à droite et construit autour de son leader Éric Fiorile.

7 Le groupe des Identitaires a été fondé en 2002 par Fabrice Robert et Philippe Vardon (ce dernier devenu ensuite un cadre du Front national, puis de Reconquête, et enfin du mouvement dirigé par Marion Maréchal, Identités-Libertés).

8 Je n'ai pas vu le post exact, et je m'appuie ici sur le récit oral de son auteur pour le restituer.

9 Le Crabe-Tambour était, à l'époque de mon enquête, un local près de la Porte de Versailles (XV<sup>e</sup> arrondissement) que le GUD utilisait depuis 2010 comme bar associatif.

10 Marine Turchi & Thierry Vincent, « Les preuves de la sauvagerie de proches du Front national », *Mediapart*, 21 mars 2016, en ligne : <https://www.mediapart.fr/journal/france/210316/les-preuves-de-la-sauvagerie-de-proches-du-front-national> [dernier accès, mars 2025].

11 Tenu par des militants du MILI (Le Mouvement inter-lutte indépendant), ce groupe Facebook était tout à la fois un forum de discussion convivial et un lieu de débat et d'organisation.

12 Le terme désigne un dispositif policier consistant à encercler un groupe de manifestants.

13 Clément Méric et un jeune militant antifa tué en 2013 au cours d'une altercation avec des militants d'extrême-droite.

14 Contre-Manif pour Tous / Paris - France 16 octobre 2016, Line Press publié sur YouTube, mis en ligne, le 17 octobre 2016, à partir de 15 minutes, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=rUU4goxarjI>

15 L'expression s'est popularisée, notamment par référence à Chatillon *et al.* (1995), ouvrage dans lequel les « gudards » mettent en scène leurs exploits de jeunesse. Notons que, à partir de janvier 1970, le GUD publie sur son panneau d'affichage à Assas des bandes dessinées humoristiques figurant les militants en rats noirs, en référence à la bande dessinée *Chlorophylle contre les rats noirs*, de Raymond Macherot (1956).

16 J'emprunte ces termes à Paul-Henry Chombart de Lauwe, *Pour une sociologie des aspirations*, Paris, Denoël, 1971, p. 44.

17 Le terme fait référence aux pseudonymes qu'ils emploient sur Internet, et qui intègre souvent le chiffre 88, qui réfère ici doublement à la huitième lettre de l'alphabet, le H, et signifie *Heil Hitler*.

18 Marc de Cacqueray a 17 ans lors de cet entretien.

19 Marc de Cacqueray renvoie ici au livre de Frédéric Charpier (2005).

20 Là, il renvoie au livre de Raymond Macherot (1956) cité plus haut.

21 Marc de Cacqueray, entretien, 25 juin 2016, Paris.

22 Patrick, entretien, 28 avril 2015, Paris.

23 Patrick, entretien, 28 avril 2015, Paris.

24 Vincent, entretien, 20 avril 2015, Paris.

25 Cette pratique du dépouillage n'est pas propre aux groupes étudiés ici ; elle est décrite par Mauger et Fossé-Poliak (Mauger et Fossé-Poliak 1983 : 54) et David Lepoutre (1997 : 378). Ce genre de pratique se retrouve dans les milieux footballistiques dits « ultra ». Il est courant que le matériel « confisqué » soit soupçonné d'avoir été tout simplement acheté. Le matériel ultra, en théorie, n'est pas disponible à la vente sur Internet ou en boutique. Les commandes s'organisent entre membres du club, afin d'éviter qu'ils ne se retrouvent entre d'autres mains.

26 Forgé par Richard Dawkins sur le modèle de « gène » (Dawkins 2003), le mot « mème » est devenu d'un usage courant pour désigner les contenus signifiants qui se diffusent sur Internet.

27 Le fumigène, par sa capacité à altérer la réalité et à lui donner une sorte d'aura, importé de la culture ultra en politique par les Identitaires, s'assimile à une sorte de post-production.

28 Véner est le verlan de « énervé ». Le mot revient fréquemment dans les entretiens pour désigner la force ou l'impression de force que dégage un groupe.

29 Francis, discussion informelle, 23 septembre 2015, locaux de l'Action française, Paris.

30 Discussion informelle, 27 novembre 2015, locaux de l'Action française, Paris.

31 Le MMA (*mixed martial arts*) est un sport de combat mixant des techniques de diverses provenances.

## Pour citer cet article

Référence électronique

Emmanuel Casajus, « Rivalités entre groupes d'extrême droite », *Terrain* [En ligne], Terrains, mis en ligne le 10 mars 2026, consulté le 11



---

## ***Auteur***

### **Emmanuel Casajus**

Emmanuel Casajus est docteur en sociologie et chercheur associé au LCSP (Paris VII). Il est l'auteur *du Combat culturel, images et actions chez les Identitaires* (L'Harmattan, 2014) et de *Style et violence dans l'extrême droite radicale* (Éditions du Cerf, 2023). Ce dernier ouvrage, issu de sa thèse, s'appuie sur une infiltration d'un an au sein de l'Action française, alors noyauté par le GUD. Emmanuel Casajus a enseigné dans les universités Paris VII, Paris Nanterre et Clermont Auvergne.

---

## ***Droits d'auteur***



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

